

Le travail sous tensions,

Michel Lallement, Éditions Sciences humaines, Auxerre, coll. « Petite Bibliothèque de sciences humaines », 2010, 126 p.

Michel Lallement, professeur titulaire de la chaire d'Analyse sociologique du travail et de l'emploi au CNAM, s'attache ici, après un ouvrage au volume plus conséquent et surtout plus théorique, *Le travail, une sociologie contemporaine*, à « regarder la manière dont le travail se transforme ». Si ce dernier s'adressait plus à un public de chercheurs, *Le travail sous tensions* se veut beaucoup plus abordable, il est ainsi à destination d'un public plus général, on pense notamment aux étudiants, voire à des lycéens soucieux d'en savoir plus sur cette activité centrale qu'est le travail. Cette transformation est la conséquence de « tensions » multiples que l'auteur entend dévoiler tout au long de ces 126 pages, ce qui constitue bien évidemment une gageure. On notera, et c'est de notre point de vue très utile pour le lecteur, que l'auteur fait la part belle aux données de type quantitatif ; de multiples données sont ainsi présentes, que ce soit sous formes de chiffres, de tableaux et de graphiques, ou encore d'encadrés. Toujours sur la forme, l'ouvrage est très clair, chaque chapitre étant introduit et conclu.

Quelles sont donc sur le fond les tensions pointées par Michel Lallement ? Présentées en six chapitres, elles sont en fait au nombre de quatre.

La première, de type macrosocial, renvoie à la recomposition des « mondes du travail », en France et à l'échelle internationale. S'agissant de la France, l'auteur nous rappelle que le monde du travail est « pluriel » et, surtout, que les frontières se brouillent de plus en plus à l'intérieur et entre trois « mondes », ceux du public, du privé et du secteur associatif. À l'échelle internationale, l'auteur s'attache à montrer que la mondialisation, souvent vue comme facteur d'homogénéisation, produit en fait de la « différence », que ce soit à l'intérieur des pays ou entre eux.

Les nouvelles formes d'organisation du travail constituent la seconde tension. Elles sont analysées d'un double point de vue. C'est d'abord la mise en évidence de « l'autonomie contrainte », forme d'injonction contradictoire à laquelle sont soumis de plus en plus de salariés. C'est ensuite l'articulation classique et ancienne entre division du travail et coopération qui est revisitée.

La troisième tension concerne le couple travail/emploi. Il s'agit ici de rendre compte des formes contemporaines du chômage et des politiques de l'emploi, mais aussi de mettre en lumière les multiples segmentations qui caractérisent l'emploi.

La dernière tension analysée par Michel Lallement est très originale puisque renvoyant à une dimension souvent peu mise en exergue, la nature « cognitive » du travail. C'est ainsi que, pour l'auteur, les catégories dont nous disposons aujourd'hui pour penser le travail sont pour partie « obsolètes ». On pense ainsi aux catégories salariés/chômeurs, salariés/travailleurs indépendants, emploi/chômage/inactivité, primaire/secondaire/tertiaire.

Au total, Michel Lallement nous invite en conclusion à « ré-inventer » le travail autour de trois espaces : celui des règles, celui de la reconnaissance des salariés, et celui d'une redéfinition du travail et de ses territoires.

L'ouvrage s'avère donc précieux à double titre. D'une part, il fournit au lecteur une quantité impressionnante de données très récentes et, d'autre part, il donne à réfléchir sur les évolutions actuelles du travail, en France comme au niveau international. La limite de cet ouvrage est bien évidemment liée à son format ; on pourra regretter l'absence d'approfondissement théorique, mais cette critique raterait sa cible. L'objectif de Michel

Lallement est bien en effet ici de brosse à grands traits, mais chiffres à l'appui, les transformations actuelles du monde du travail. Objectif atteint. Les autres lecteurs, soucieux de théorie, pourront se reporter avec profit, de manière complémentaire, à l'ouvrage de 2007.

Une bibliographie indicative, une table des graphiques, tableaux et encadrés, et un index complètent ce petit ouvrage fort utile.

Bernard Baudry
LEFI, Université de Lyon